



Centre des Technologies au service de l'Enseignement

Cellule PRAC-TICE

Université Libre de Bruxelles

50, avenue Franklin D. Roosevelt - CP 160/26

B - 1050 Bruxelles

Tél: 02/650.35.10

Fax: 02/650.45.88

<http://www.ulb.ac.be/ulb/cte>



Les fiches-outils PRAC-TICE

L'effet Posthumus ou la « constante macabre »

Version 1.2 -31/10/2008



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

Contexte

L'effet Posthumus, mis en évidence à l'origine pour l'enseignement fondamental, doit son nom au hollandais K. Posthumus et à l'une de ses publications dans les années 40. Hasard ou filiation, le concept a été remis au goût du jour en 2003 par le mathématicien André Antibi dans son livre grand public « La constante macabre ».

Le concept

Selon l'**effet Posthumus**, les enseignants ont une tendance, consciente ou inconsciente, à noter leurs élèves en respectant une courbe de Gauss plus ou moins centrée sur la moyenne (10/20), et ceci **quelle que soit la manière dont ces élèves ont atteint les objectifs du cours**. En d'autres termes, si les étudiants réussissent mieux, l'enseignant va avoir tendance à augmenter le nombre ou la difficulté des questions de façon à toujours obtenir une proportion « suffisante » de « mauvais élèves » – pour une partie de la population et quelles que soient les performances objectives donc, **l'échec est assuré**. C'est cette proportion récurrente de mauvais élèves qu'Antibi appelle la **constante macabre**. La constante macabre se maintiendrait notamment par la pression sociale et la peur de paraître « laxiste » vis-à-vis des collègues et autres acteurs du système. Romainville (2002) voit dans l'effet Posthumus l'un des problèmes de l'évaluation dans le supérieur :

« Le type d'évaluation qui se développe dans l'enseignement universitaire est essentiellement normatif : l'évaluation s'attache principalement à classer les étudiants les uns par rapport aux autres. L'attribution contextualisée des notes et le caractère local des décisions de réussite participent au développement d'une évaluation qui ne cherche pas prioritairement à mesurer les compétences acquises par les étudiants en fonction d'objectifs explicites de formation, mais bien à les distinguer les uns des autres. L'ajustement local des épreuves permet ainsi aux enseignants de conserver, d'année en année, une distribution de leurs notes jugée acceptable. Ce phénomène a bien été décrit au premier et au second degrés sous le nom d'effet « Posthumus » : un enseignant a tendance à ajuster le niveau de son enseignement et de son évaluation de façon à conserver d'année en année approximativement la même distribution gaussienne de ses notes (Crahay, 1996). Sans doute cet effet est-il également à l'oeuvre dans le supérieur, avec des normes implicites différentes, cela va sans dire. Ainsi, une distribution jugée acceptable en première année du premier cycle se rapproche davantage de la courbe en i que de la distribution normale... » (Romainville, 2002, p. 23).

S'il n'est pas débusqué et combattu, cet effet peut miner a priori les efforts consentis pour améliorer la réussite des étudiants, comme le soulignent Galand, Neuville & Frenay (2005, p. 11-12) :

« Nombre de pistes évoquées jusqu'ici ont pour objectif d'améliorer l'égalité des acquis et la qualité de la formation. Or, il n'est pas sûr qu'en augmentant les apprentissages, on augmente du même coup la réussite (Vander Borgh, Galand, Jacqmot, Milgrom, Raucent, 2003). En effet, si les enseignants ajustent intuitivement le niveau de difficulté de leurs évaluations et si celles-ci restent de nature normative – et nous avons de bonnes raisons de penser qu'il en est ainsi (Crahay, 1996 ; Stiggins & Conklin, 1992) – le taux d'échec restera stable. De plus, même si l'on arrive à améliorer le niveau de réussite dans un ou deux cours, il est loin d'être sûr que cela suffise à accroître le taux de réussite au niveau d'un programme. »

Quelques pistes de réflexion

- D'après votre expérience d'enseignant et d'ancien étudiant, dans quelle mesure pensez-vous que l'effet Posthumus soit à l'oeuvre dans l'enseignement supérieur ?
- Dans quelle mesure pensez-vous que l'effet Posthumus soit à l'oeuvre dans vos propres pratiques d'évaluation ?
- Quelles mesures pourriez-vous prendre pour réduire l'effet Posthumus ?

Références

ANTIBI, A. (2003). *La constante macabre*. Toulouse : Math'Adore.

CRAHAY, M. (1996). *Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?* Bruxelles : De Boeck Université.

GALAND, B., NEUVILLE & FRENAY, M. (2005). L'échec à l'université en Communauté française de Belgique : Comprendre pour mieux prévenir ? Dans B. GALAND (dir.). *L'échec à l'université en Communauté française de Belgique*. Les cahiers de recherche en éducation et en formation, n°39, p. 5–18.

ROMAINVILLE, M. (2002). *L'évaluation des acquis des étudiants dans l'enseignement universitaire. Rapport établis à la demande du Haut Conseil de l'Évaluation de l'École*. Paris : Haut Conseil de l'Évaluation de l'École. http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Romainville.pdf